

Disparition de Georges Sueur

« Une grande figure de la presse régionale », commente Pierre Faure en apprenant le décès de Georges Sueur, vendredi à Boulogne-sur-Mer, à l'âge de 87 ans. Journaliste à *Nord Éclair*, il avait débuté comme repor-



ter et fait-diversier à Boulogne-sur-Mer, sa ville natale. Il fut ensuite nommé chef d'édition à Lens avant de rejoindre Roubaix où, en 1960, il devint secrétaire général de la rédaction et six ans plus tard, correspondant régional du *Monde*. L'homme avait le sens de l'engagement. « Chrétien de réelle conviction, il avait été responsable régional puis nation-

nal de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), ce qui l'avait conduit dans les rangs de la résistance puis au sein de la MRP », écrit Jean-René Lore, directeur de la rédaction de *Nord Éclair*. « Très introduit dans le milieu politique régional », se souvient Pierre Faure, qui a travaillé à ses côtés. Il était un proche de Robert Buron, de Pierre Mauroy et Michel Delebarre. Il fut engagé au sein du SNJ (Syndicat national des journalistes), et a participé à la création du centre de formation des journalistes dans la région. Il fut aussi président du festival de la Côte d'Opale. Il eut l'honneur d'être l'un des huit journalistes choisis pour écrire dans l'ouvrage *Des journalistes en Nord* (1986, éditions Trimedia, ESJ Lille), qui retrace, à travers leurs témoignages, un demi-siècle de l'histoire régionale. Il y confiait que de tous ses reportages, « celui qui m'a le plus frappé m'a conduit au concile Vatican II, lors de la deuxième session en 1963 ». Humble et indépendant d'esprit, conscient des responsabilités qui sont celles d'un homme de presse, il était un homme passionné par son métier. « Le journalisme, c'est d'abord la vie », écrivait-il.